



HAL
open science

CARTES ET PLANS DE LA VILLE D'AUTUN EN BOURGOGNE: MISE EN SÉRIE DE LA DOCUMENTATION CARTOGRAPHIQUE

Vivien Barrière

► **To cite this version:**

Vivien Barrière. CARTES ET PLANS DE LA VILLE D'AUTUN EN BOURGOGNE: MISE EN SÉRIE DE LA DOCUMENTATION CARTOGRAPHIQUE. *Il mondo celtico prima e dopo la conquista romana / Le monde celtique avant et après la conquête romaine. Studi in onore di / Mélanges en l'honneur de Jean-Paul GUILLAUMET.*, 2016. hal-01599968

HAL Id: hal-01599968

<https://hal.science/hal-01599968>

Submitted on 2 Oct 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Studi in onore di / Mélanges en l'honneur de
Jean-Paul GUILLAUMET



A cura di / Sous la direction de
Daniele VITALI et Christian GOUDINEAU

IL MONDO CELTICO
PRIMA E DOPO LA CONQUISTA ROMANA

LE MONDE CELTIQUE
AVANT ET APRÈS LA CONQUÊTE ROMAINE

**IL MONDO CELTICO
PRIMA E DOPO LA CONQUISTA ROMANA**

**LE MONDE CELTIQUE
AVANT ET APRÈS LA CONQUÊTE ROMAINE**

Studi in onore di
Mélanges en l'honneur de

Jean-Paul GUILLAUMET

*A cura di / Sous la direction de
Daniele VITALI et Christian GOUDINEAU*

Bologna-Dijon 2016

SOMMARIO / SOMMAIRE

Introduzioni / Introductions

Daniele VITALI, Christian GOUDINEAU, Vincent GUICHARD, Ivano DIONIGI, Philippe SALVADORI, Pierdante SPADONI, Giandomenico BELVEDERI, Giuseppe PAIOLI.

Testi / Textes

- 19-30- **Manuel FERNÁNDEZ-GÖTZ**, Questions d'identité à l'Âge du fer: réflexions historiques et regards anthropologiques.
- 31-54- **Sebastien CHEVRIER**, Une Franc-comtoise inhumée à Thury en Côte-d'Or vers 600 av. J.-C.: la Bourgogne comme aire d'influence occidentale de l'entité culturelle jurassienne au Ha D1.
- 55-74- **Felix FLEISCHER - Michaël LANDOLT - Carole DROUET**, Premiers éléments sur la nécropole tumulaire hallstattienne de Bernolsheim-Mommenheim (Alsace, Bas-Rhin).
- 75-90- **Roberto TARPINI**, Dalla figura al triangolo o dal triangolo alla figura? Alcune considerazioni sulla ceramica con decorazione figurata dell'area hallstattiana orientale.
- 91-106- **Bastien DUBUIS, David JOSSET**, Le mobilier métallique des inhumations en silo de La Tène ancienne de Pithiviers «Bois Médor» et Neuville-aux-Bois «La Grande Route» (Loiret).
- 107-114- **Luca TORI**, Recycling the past. Riparazioni di oggetti d'abbigliamento. Le placche di cintura di tipo ticinese.
- 115-144- **Nicola Bianca FÁBRY**, Gli anelli da caviglia lateniani in area ungherese.
- 145-158- **Tomasz BOCHNAK**, Un nouveau regard sur la laténisation du bassin de la Vistule.
- 159-174- **Erica CAMURRI**, Tra integrazione ed integrità culturale: i Boi dell'Emilia centro-orientale nel IV e III secolo a.C.
- 175-188- **Carla CORTI**, La lana nella Gallia Cisalpina. Economia e società.
- 189-204- **Rosa RONCADOR**, Piccola plastica lateniana in ambito Fritzens-Sanzeno: un repertorio figurativo condiviso da Celti e Reti.
- 205-214- **Armelle MASSE**, Le bestiaire fantastique du second Âge du fer: les êtres composites.
- 215-244- **Daniele VITALI**, Da Monte Bibele a Bibracte: destini incrociati e trent'anni di archeologia dei Celti.

- 245-256- **Petra GOLÁŇOVÁ**, L'artisanat des alliages base cuivre à La Tène ancienne en Moravie.
- 257-270- **Carla BACKHAUS**, Les fibules à tête couvrante (Feugère 7a): réflexions sur la technique de fabrication.
- 271-280- **Martin SCHÖNFELDER**, Typologie et société gauloise: les clés des cadenas et les esclaves.
- 281-292- **Marion BERRANGER, Philippe FLUZIN**, Techno-typologie des «currency bars» issus du lit de la Saône: prolongements interdisciplinaires.
- 293-298- **Maxence PIETERS**, De l'influence culturelle sur les choix techniques. Analyse comparée des abrasifs de Bibracte et Stradonice.
- 299-308- **Jan KYSELA**, Pendentif en argent en forme de tête de canard de l'*oppidum* de Závist.
- 309-318- **Doreen MÖLDERS**, «Dritte Orte» im *Oppidum* Bibracte.
- 319-342- **Andrea FOCESATO**, Architecture et habitat des *oppida*. Regards préliminaires sur la construction en bois à Bibracte.
- 343-354- **Christophe LOISEAU**, Le métal dans les constructions antiques: approches historiographique et méthodologique.
- 355-364- **Laetitia BORAU**, Gaulois ou gallo-romain? Étude de quelques équipements hydrauliques de Bibracte.
- 365-374- **Chiara MARTINI**, La *domus* PC1 de Bibracte: pour une relecture des méthodes de fouille de Jacques-Gabriel Bulliot à la suite des dernières campagnes de fouille.
- 375-392- **Dominik LUKAS - Claas VON BARGEN**, La *domus* PC 1 du Parc-aux-Chevaux. Nouvelles approches de reconstitution de l'ensemble en 3D.
- 393-416- **Vivien BARRIÈRE**, Cartes et plans de la ville d'Autun en Bourgogne: mise en série de la documentation cartographique depuis la Renaissance jusqu'à la création de la Société Eduenne.
- 417-434- **Nicolas DELFERRIÈRE**, *Quid* de la découverte de peintures murales gallo-romaines au lieu-dit «Deilly» à Villeperrot (Yonne)?
- 435-444- **Pierre-Antoine LAMY**, Les stèles funéraires du «Travers aux Blancs» à Saint-Léger-sous-Beuvray (Saône-et-Loire): aspects techniques et stylistiques.
- 445-462- **Mathieu RIBOLET**, Un édifice tardo-antonin ou sévérien dans l'antique *Cabilonnum*? A propos de plusieurs blocs d'architecture conservés au Musée Denon (Chalon-sur-Saône).

CARTES ET PLANS DE LA VILLE D'AUTUN EN BOURGOGNE: MISE EN SÉRIE DE LA DOCUMENTATION CARTOGRAPHIQUE*

Vivien BARRIÈRE

En quoi les documents cartographiques d'époque moderne et contemporaine peuvent-ils contribuer à l'étude des vestiges antiques d'Autun (Fig. 1)? Tout d'abord, on se rend compte que dans les plans les plus anciens (XVI^e–XVII^e siècles), il est fréquent que les édifices romains soient représentés en élévation, et non sous une

forme planimétrique: ceci vaut pour les portes d'Arroux, de Saint-André, pour les tours de flanquement des portes de Rome et Saint-Andoche, pour le temple dit de Janus, pour la Pierre de Couhard, pour le pseudo-temple d'Apollon ou encore le pseudo-temple de Pluton. Ensuite, il importe de savoir quels types de plan d'Autun étaient à disposition des antiquaires, des érudits et des chercheurs dans la mesure où leur représentation de la topographie et de l'urbanisme antiques en découle. Pour n'en donner qu'un seul exemple, soulignons combien les auteurs anciens étaient convaincus que les portes romaines étaient reliées deux à deux par des axes rectilignes et perpendiculaires dont l'intersection marquait le centre de la ville et divisait l'espace *intra muros* en quatre quartiers équivalents.

Or, la réalité topographique s'oppose à cette représentation idéalisée, la porte Saint-André n'étant pas directement reliée à la porte Saint-Andoche par un axe perpendiculaire au *cardo maximus*.

* Un grand merci à Daniele Vitali qui a sollicité ma participation à cet ouvrage offert en hommage à un chercheur dont la figure a marqué les étapes cardinales de mes premières recherches. Si je connaissais bien sûr Jean-Paul Guillaumet pour son rôle moteur dans la création du centre archéologique européen de Bibracte, c'est seulement lorsque j'ai commencé à m'intéresser aux portes monumentales d'*Augustodunum* que j'ai découvert qu'il avait suivi le chemin inverse des Eduens et qu'avant de gagner le mont Beuvray, c'est sur le plateau d'Autun qu'il s'était d'abord fixé, exerçant alors les fonctions de conservateur du musée Rolin. Que cet article soit l'occasion de lui renouveler mes cordiaux remerciements pour les conseils donnés lors de ma soutenance de thèse comme pour les très instructives discussions que nous avons eues sur des sujets aussi divers que le lien entre la trame viaire et l'enceinte romaine, le plan des portes urbaines ou les architectes de la commission des monuments historiques. Le choix de consacrer les pages suivantes à l'étude de la cartographie ancienne d'Autun procède de la lecture de l'ouvrage que J.-P. Guillaumet consacra aux plans anciens de Bibracte (Guillaumet, Bertin, Melot, 1996).

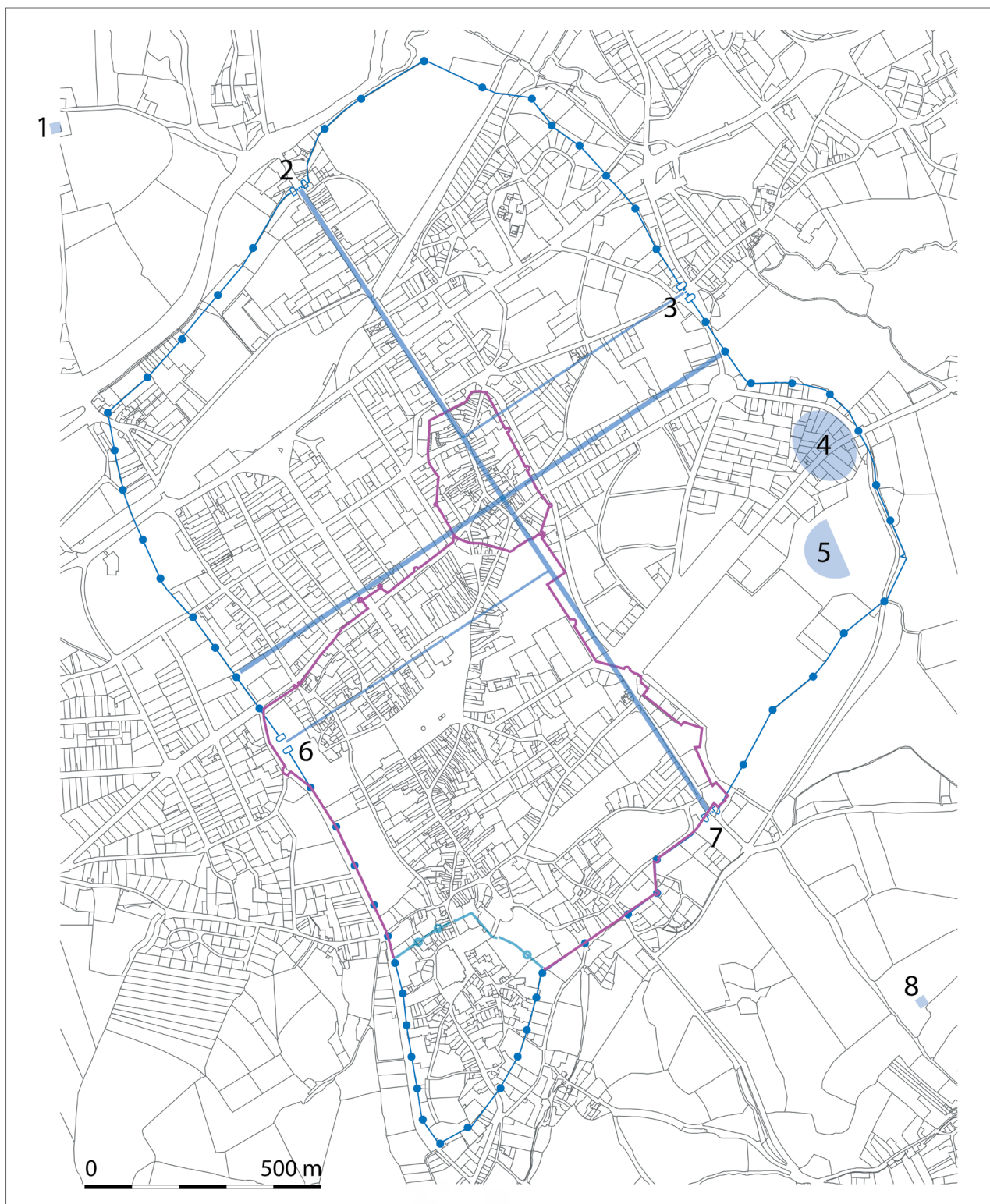


Fig. 1. Localisation des principaux édifices antiques sur le cadastre d'Autun: temple dit de Janus (1), porte d'Arroux (2), porte Saint-André (3), amphithéâtre (4), théâtre (5), tour Saint-Andoche (6), porte de Rome (7), pyramide de Couhard (8). L'enceinte du Haut-Empire est représentée avec les axes principaux de sa trame viaire en bleu, l'enceinte réduite en bleu clair, l'enceinte moderne intégrant le fort médiéval de Marchaux en violet.

En l'absence de plans fiables d'Autun, ce fait demeure largement ignoré, ce qui explique que des explorations soient encore menées à la fin des années 1830 pour trouver la fameuse porte des Druides dont certaines sources anciennes soutiennent qu'elle est située à l'opposé de la porte Saint-André (Germain, 1860-1862, p. 395): l'appréhension de la topographie urbaine et sa représentation cartographique sont donc fondamentales dans l'élaboration du discours savant puis scientifique sur les portes monumentales d'*Augustodunum*.

À l'instar de la documentation textuelle, les sources iconographiques n'échappent pas au phénomène d'emprunt et de réutilisation du travail effectué par tel ou tel devancier ¹.

Ceci est particulièrement vrai en matière de cartographie, domaine dans lequel il est courant de reprendre un plan de ville établi antérieurement et d'y apporter, le cas échéant, des modifications, des actualisations ou des corrections – procédé d'ailleurs plus simple que de lever par ses propres moyens le plan d'une ville entière dont l'enceinte antique s'étend sur quasiment 6 km.

Toute une série de vues en perspective cavalière ou de plans d'Autun partagent en effet des points communs qui ne relèvent pas de la coïncidence fortuite: il est d'ailleurs notoire, dès lors que l'on s'intéresse à la cartographie et à la géographie historique, que les cartes se

construisent à partir d'autres cartes antérieures et c'est ce processus qui relie entre eux les différents plans d'Autun que j'examine ici de façon à replacer chaque document cartographique à son exacte position dans le *stemma* des cartes d'Autun, exactement dans la même optique que pour les sources textuelles et iconographiques (Fig. 2).

Pour ce faire, il faut chercher à répartir les différents plans d'Autun à notre disposition en plusieurs ensembles en fonction d'un critère provisoire mais commode: l'orientation du plan.

1. Une vision verticale du sud au nord

Premier ensemble bien identifié, les vues en perspective cavalière d'Autun depuis le nord-ouest: pour le dire simplement, dans cette configuration, la porte d'Arroux est en bas de la feuille et la ville haute autour de la cathédrale, dans le coin supérieur droit. Le format de la vue est donc plus haut que large.

On trouve ce type de vue dans la *Cosmographie* de S. Münster augmentée par F. de Belleforest (1575), dans le *Discours de l'illustre et très-ancienne cité d'Autun, Auguste, et capitale des Heduois* de P. de Saint-Julien de Balleure (1580), dans les *Civitates Orbis Terrarum* de G. Braun et F. Hogenberg (1575-1618), dans le tableau du musée Rolin intitulé *La ville et cité d'Autun assiégée en l'année 1591* (fin XVI^e siècle ou XVII^e siècle) ainsi que dans les *Illustriorum regni Galliae civitatum tabulae* de J. Janssonius ² (probablement 1657) (Fig. 3).

¹ Ces aspects sont développés dans les chapitres deux et quatre de ma thèse (Barrière, 2012) dont on peut trouver en ligne un résumé (Barrière, 2013). Les phénomènes d'emprunts et de filiation au sein des sources textuelles et iconographiques autunoises ont également donné lieu à un article spécifique (Barrière, 2014).

² Johannes Janssonius (1588-1664) est le gendre du beau-frère de Mercator.

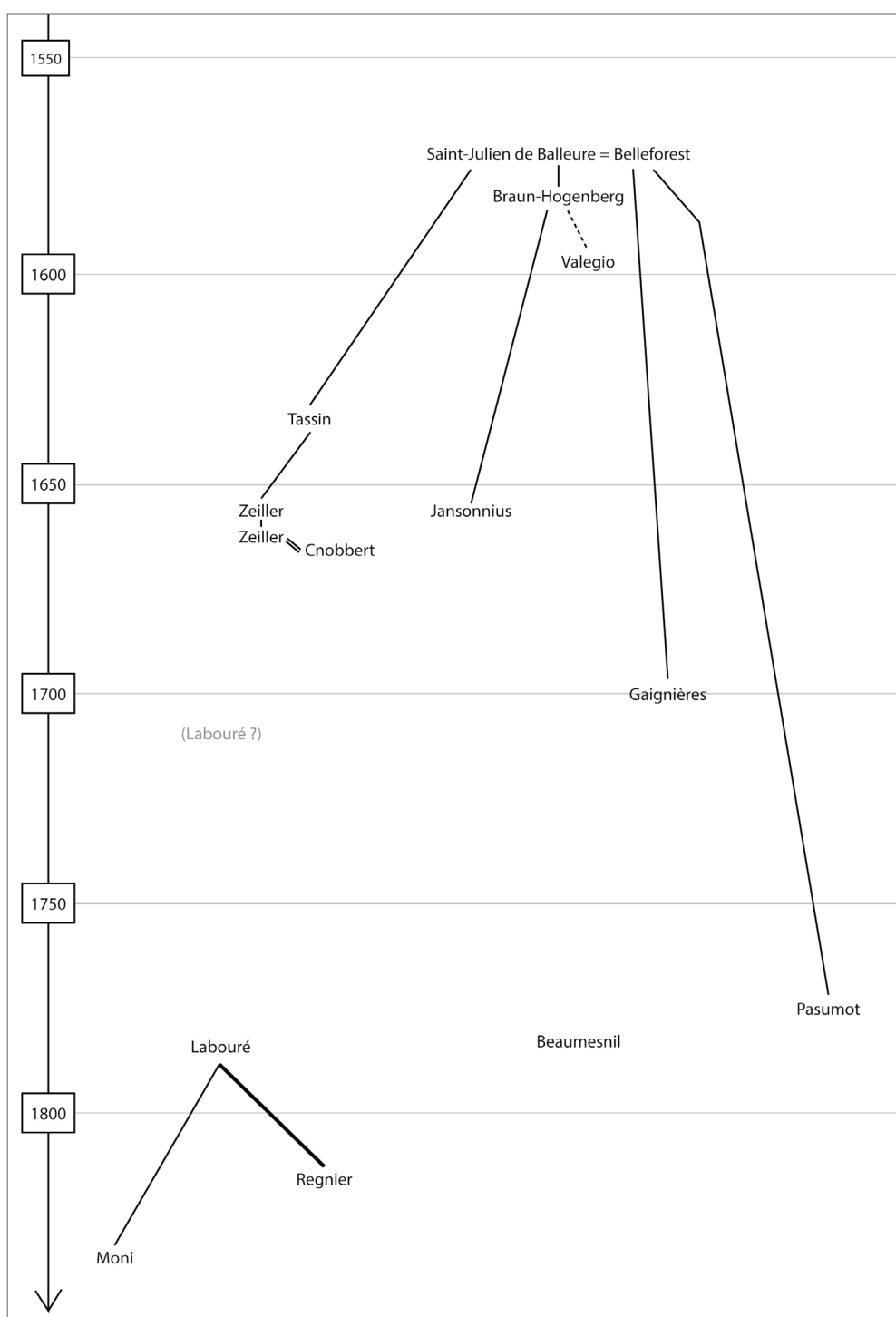


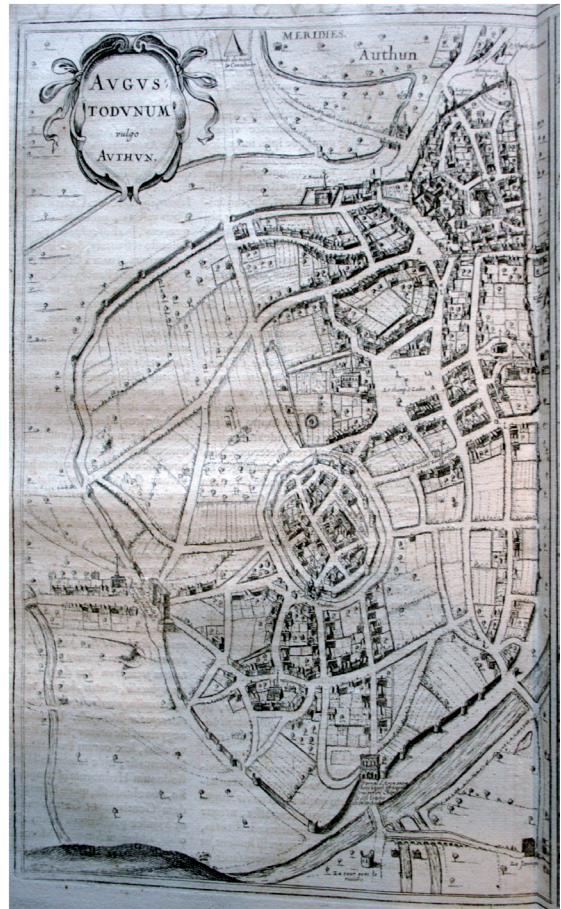
Fig. 2. Schéma (stemma) figurant les emprunts et les filiations au sein de la documentation cartographique relative à Autun de la Renaissance au début du XIXe siècle.

A droite: Fig. 3. Plans d'Autun aux XVIe et XVIIe siècles: plans publiés dans les ouvrages de Belleforest et Saint-Julien de Balleure (A), de Braun et Hogenberg (B), de Janssonius (C) et tableau représentant le siège d'Autun en 1591 (D).

A



C



B



D



Fig. 4. Plant & Pourtraict de la ville d'Authun (antérieur à 1575). A droite, de haut en bas, la pyramide de Couhard, le pseudo-temple d'Apollon, les monuments de spectacle, la tour Saint-Andoche, la porte Saint-André, la porte d'Arroux, le pseudo-temple de Pluton et le temple dit de Janus.

1.1. Le père des plans: le Plant & Pourtraict de la ville d'Authun

La plus ancienne des vues de cet ensemble est le *Plant & Pourtraict de la ville d'Authun*, réalisé au plus tard en 1574 (Fig. 4) – plan que F.

de Belleforest intègre dans la version augmentée de la *Cosmographie universelle de tout le monde* (1575). C'est exactement le même plan que celui inséré par P. de Saint-Julien de Bal-leure dans son *Discours de l'illustre et très-an-*

cienne cité d'Autun, Auguste, et capitale des Heduois (1580) ³. L'éditeur de l'ouvrage, N. Chesneau, avertit, dans une note placée à la suite de l'avant-propos qu'il a embelli l'œuvre en ajoutant «des plans et pourtraicts» d'Autun, Chalon, Macon, Tournus, Dijon et Beaune: le plan de Dijon a été gravé par Edouard Bredin en 1574, ceux de Chalon et de Macon sont l'œuvre de R. Rancurel ⁴ tandis que les plans de Beaune et d'Autun ne sont pas signés (Raffin, 1926, p. 80, 97). Le plan d'Autun qui illustre l'ouvrage est strictement identique à celui que l'on trouve dans l'ouvrage de F. de Belleforest, le *Plant et Pourtraict de la ville d'Authun*, publié en 1575 ⁵.

Ce plan d'Autun est clairement déformé puisque

³ Le *Discours* a été lui-même publié en 1581 au sein de *De l'origine des Bourgongnons, et antiquité des estats de Bourgogne* (Saint-Julien de Balleure, 1581).

⁴ Selon L. Raffin, Rancurel aurait été chargé d'effectuer plusieurs plans pour la *Cosmographie* de Belleforest et Münster, ouvrage édité à la fois par M. Sonnius et N. Chesneau, l'éditeur de l'ouvrage de Saint-Julien de Balleure (Raffin, 1926, p. 97).

⁵ Je profite de l'occasion pour signaler une erreur que traînent les recherches autunoises depuis plusieurs décennies: la confusion entre le plan de Belleforest (qui est strictement le même que celui de Saint-Julien de Balleure) et le plan de Braun et Hogenberg. L'erreur est notamment présente dans le volume de la *Carte archéologique de la Gaule* (Rebourg, 1993a; même erreur dans sa thèse, Rebourg, 1993c, t. II, pl. 1) mais aussi dans un article consacré à l'enceinte antique (Guillaumet, Rebourg, 1987). L'erreur provient d'une mention manuscrite fautive sur l'exemplaire du plan de Braun et Hogenberg qui est conservé à la bibliothèque de la Société Eduenne «plan de Belleforest (1575)». Si à première vue les deux plans se ressemblent, ils présentent en réalité plusieurs différences de détail. Le plan de Braun et Hogenberg se distingue au premier coup d'œil de son prédécesseur par la présence d'un couple de personnages dans son coin inférieur gauche.

les tronçons rectilignes desservant la porte d'Arroux et la porte de Rome, héritiers du *cardo maximus* antique, ne sont pas alignés l'un avec l'autre. Autre distorsion bien apparente du plan: le renflement de l'enceinte au niveau du quartier des spectacles n'apparaît pas. Ce sont là les deux principaux défauts d'un plan qui est globalement correct. Le tracé de l'enceinte est plutôt précis sur le tronçon orienté sud-ouest – nord-est de part et d'autre de la porte de Rome, son tronçon sud-est – nord-ouest de part et d'autre de la porte Saint-Andoche est simplifié mais ne comporte pas de distorsion aberrante, le tronçon situé de part et d'autre de la porte d'Arroux est tout à fait réaliste même si la partie saillante qui s'étend au nord-est de la porte est représentée de manière trop ramassée sur le plan. Les chemins héritant du tracé des deux *decumani* secondaires desservant les portes Saint-André et Saint-Andoche sont quasiment parallèles sur le plan alors même que son auteur n'était certainement pas conscient qu'ils dussent l'être. Les différents plans ultérieurs inspirés par celui-ci sont systématiquement moins précis que leur modèle.

1.2. Le plan d'Augustodunum, Flavia Heduarum dans les Civitates Orbi Terrarum

C'est en 1581 dans le troisième tome des *Civitates Orbis Terrarum* de Braun et Hogenberg que le plan d'Autun apparaît, représenté en vis-à-vis du plan de *Noviodunum* (Nevers): chacun des six tomes porte un nom distinct et celui du troisième tome est *Urbium praecipuarum totius mundi liber tertius*. Réalisé directement à partir du *Plant & Pourtraict de la ville d'Authun*, F.

Hogenberg lui reste globalement très fidèle lorsqu'il grave ou fait graver⁶ sa propre vue: même vue en perspective cavalière, même orientation, même façon de faire varier la taille de la représentation des édifices en fonction de leur importance. Il emprunte à la vue de 1574 le tracé de l'enceinte, la localisation des arbres, le tracé des voies qui délimitent les îlots et même les éléments de légende en français⁷ ! Pourtant, l'ouvrage est intégralement rédigé en latin, à l'instar du cartouche qui figure sur le plan d'Autun: «*AUGUSTODUNUM, Flavia Heduarum, quae et Hedua, ab Hedorum augurio, qui in aere visiferuntur infestis cervicibus concurrere, vulgo Authun, Burgundiae oppidum*». Ces légères modifications permettent aux deux allemands de contourner l'interdit royal fait à tout éditeur d'utiliser les plans de ville que les éditeurs Chesneau et Sonnius avaient fait réaliser à leurs frais.

1.3. Etude comparée des deux plans d'Autun les plus anciens

Quels éléments différencient ces deux plans si

⁶ Si la majorité des gravures sur cuivre ont été réalisées par Frans Hogenberg, G. Braun et lui ont néanmoins fait appel à d'autres graveurs comme Simon Novelanus ou Georg Hoefnagel.

⁷ C'est notamment le cas pour la pierre de Couhard («La pyramide du mont Concubarre»), le pseudo-temple de Janus («La Janitoys»), pour le pseudo-temple de Pluton («La tour pres la riuere») et pour les trois portes conservées de l'enceinte romaine: «Portail d'Aron antique, hors lequel, est ioignant une petite chapelle dans l'enclos de Marchault», «S. André, ioignant le portail antique de S. André mesme» et «S. Andoche, Abbaye de femmes». Le plan de Braun et Hogenberg reprend donc la langue et l'intitulé exact de la légende du *Plant & Pourtraict de la ville d'Authun*.

semblables au premier coup d'œil? Du point de vue de l'appareil de la carte, les différences sont claires: dans le *Plant & Pourtraict de la ville d'Authun*, une lettre ou un nombre placé près d'un lieu renvoie à l'encadré situé en haut à gauche de la planche, à l'intérieur duquel figure l'ensemble de la légende en langue française tandis que dans *Augustodunum Flavia Heduarum*, les éléments de légende sont directement inscrits à proximité des édifices et l'encadré situé dans le coin supérieur gauche est occupé par le nom de la ville et une explication étymologique du terme «éduen», le tout rédigé en latin. Autre différence formelle: en haut de la planche du *Plant & Pourtraict de la ville d'Authun* figure le mot «midy» tandis que dans le plan des *Civitates Orbis Terrarum*, on trouve la mention «Meridies Authun». Dernier élément permettant de distinguer immédiatement les deux plans: le coin inférieur gauche du *Plant & Pourtraict de la ville d'Authun* est occupé par l'échelle («Mesure de cent pas») tandis que, dans le plan de Braun et Hogenberg, deux personnages masculin et féminin ont été représentés sur une petite butte de terre.

Au-delà de ces différences de présentation formelle des deux vues en perspective cavalière de la ville d'Autun, il existe également des différences dans la représentation cartographique en elle-même: de manière générale, les tracés des voies ou des îlots sont représentés de manière plus schématique ou moins précise dans les *Civitates Orbis Terrarum*.

Ce phénomène logique de déperdition de la précision des informations du modèle à la copie est parfaitement observable au niveau des vestiges

antiques. Premier exemple: la porte d'Arroux. Dans le *Plant & Pourtraict de la ville d'Authun*, on aperçoit nettement deux niches à l'aplomb des baies latérales, une chapelle accolée au piédroit central et dix arcades sur la galerie supérieure tandis que, dans le plan publié par Braun et Hogenberg, ni les niches, ni la chapelle ne sont représentées; par ailleurs, la galerie supérieure ne compte plus que quatre arcades. Deuxième exemple: le quartier des édifices de spectacles. Ni le théâtre, ni l'amphithéâtre n'étaient dégagés lorsque le *Plant & Pourtraict de la ville d'Authun* a été levé, par conséquent la représentation des traces laissées par ces édifices est hésitante. Ce n'est d'ailleurs que parce que nous savons *a posteriori* qu'en ce lieu s'élevaient le théâtre et l'amphithéâtre d'*Augustodunum* que nous pouvons interpréter les éléments qu'a représentés l'auteur du plan de 1574. Hogenberg, quant à lui, l'ignorait et n'a pas du tout compris ce qu'indiquaient ces deux structures de part et d'autre de la voie. Plus grave encore, certains éléments ont été purement et simplement oubliés lors de la copie: c'est notamment le cas de la tour Saint-Andoche qui est pourtant nettement isolée de l'église Saint Andoche et parfaitement visible dans le *Plant & Pourtraict de la ville d'Authun*.

L'étude comparée des *Plant & Pourtraict de la ville d'Authun* (1574) et d'*Augustodunum Flavia Heduarum* (1581) aboutit au constat suivant: le plan de Braun et Hogenberg ne présente aucun ajout, aucune précision supplémentaire par rapport à son modèle, il ne s'agit pas de l'actualisation ou de la mise à jour d'un plan antérieur. Nous avons au contraire affaire à une

copie qui, par définition, est plus imprécise que son modèle et dont l'étude ne présente en définitive aucun intérêt pour l'archéologue car ses auteurs ont eu pour unique source le *Plant & Pourtraict de la ville d'Authun*.

Autant donc que l'historien ou l'archéologue consulte directement le plan le plus exact, l'état le plus proche de la source originale plutôt que de risquer de se perdre dans l'interprétation de sources de seconde main.

1.4. Postérité immédiate de ces deux plans

1.4.1. La peinture d'une scène historique dans un cadre largement recomposé

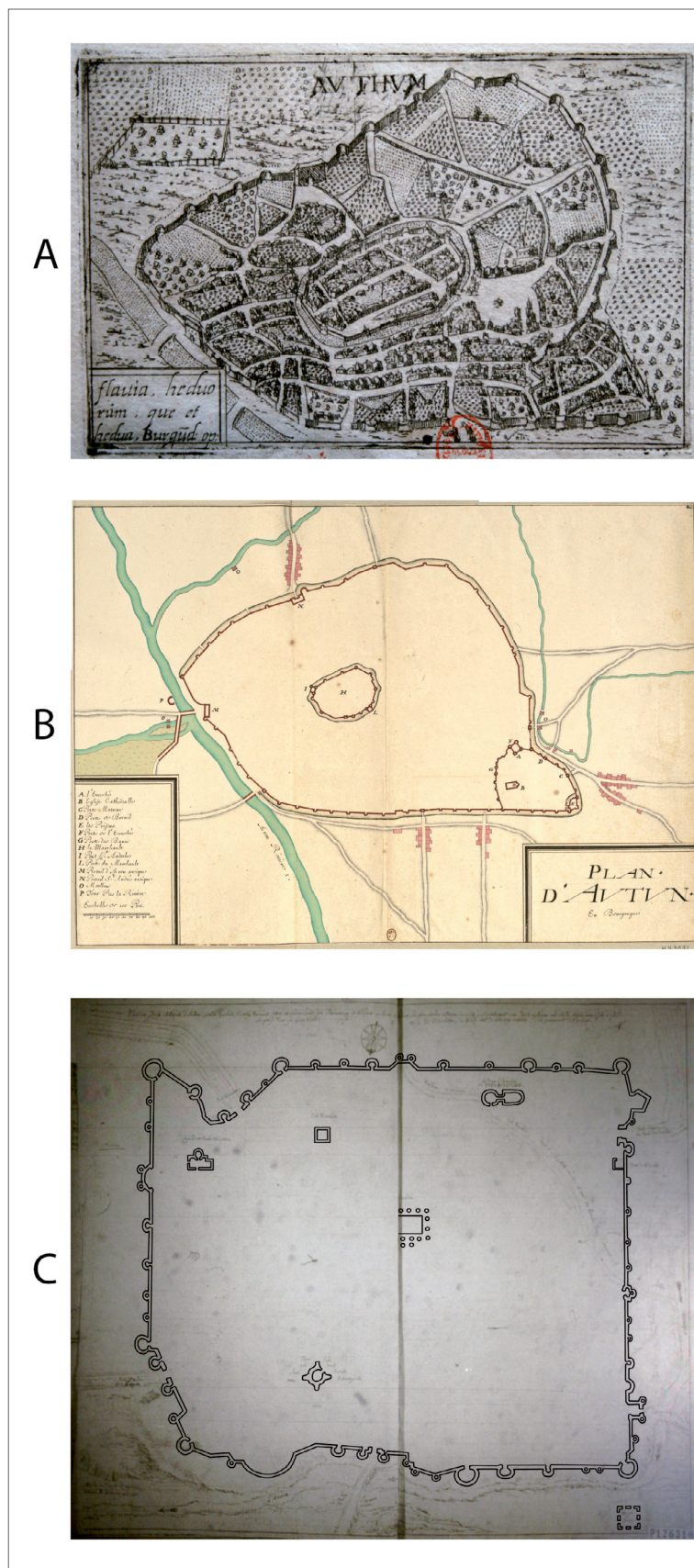
C'est de l'un de ces deux plans que s'inspire le tableau anonyme du musée Rolin qui représente le siège de la ville ligueuse d'Autun en 1591 par les troupes royales commandées par le maréchal d'Aumont⁸ mais peut-on déterminer si son modèle est le *Plant & Pourtraict de la ville d'Authun* ou *Augustodunum Flavia Heduarum*? Au vu de plusieurs éléments tels que la forme de l'enceinte du château de Riveau ou la présence de la tour Saint-Andoche, le modèle apparaît davantage comme étant le plan de 1574. L'inspiration est évidente si l'on compare le parti-pris général du cadrage de la scène mais, dans le détail, le peintre a pris de nombreuses libertés avec son modèle: nombre de tours, parcours exact du rempart antique, emplacement des brèches dans les murs de courtine... L'archéologue et l'historien ne peuvent donc pas se fier à ce tableau pour restituer la ville antique.

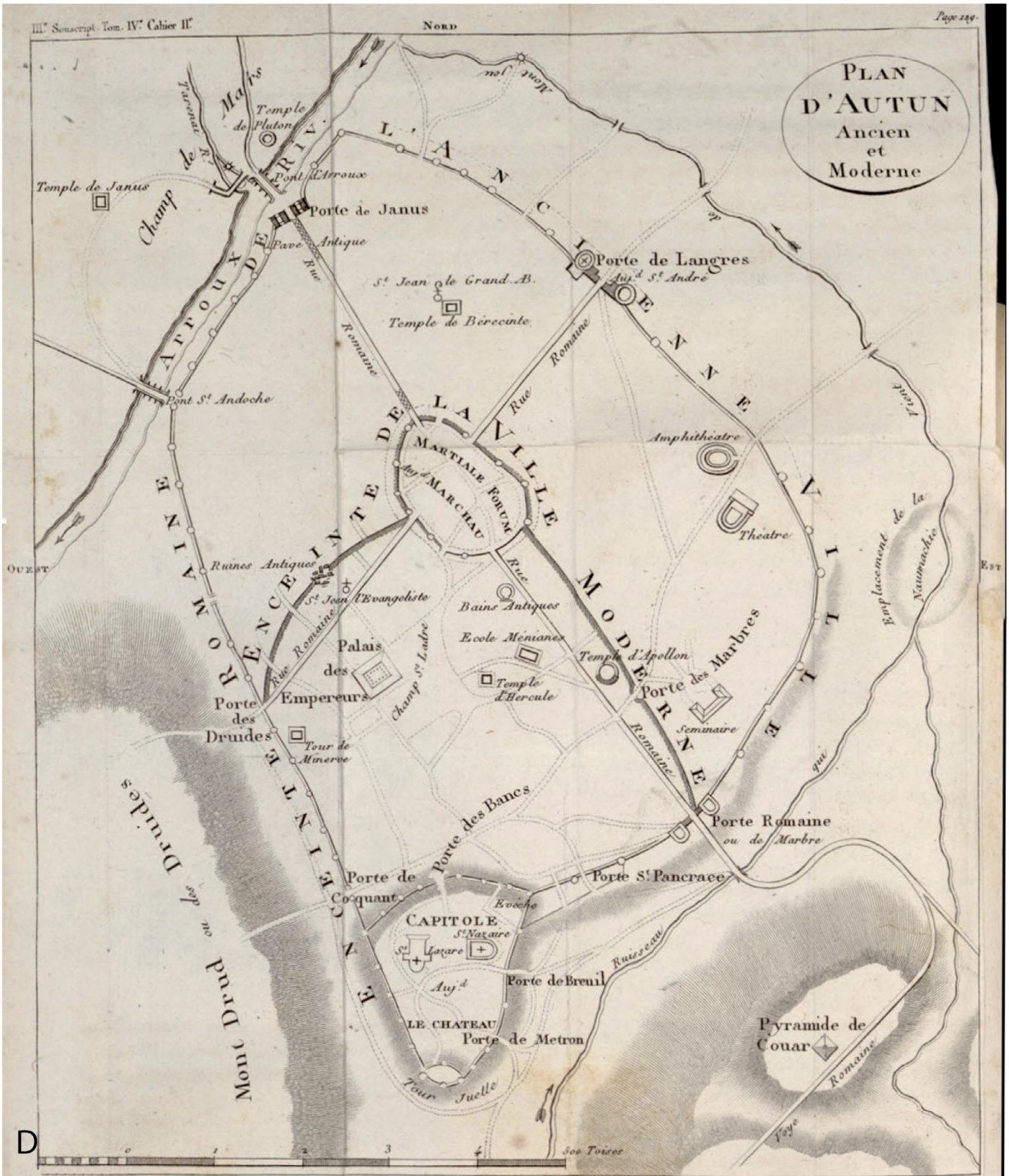
⁸ Peinture à l'huile sur toile exposée au musée Rolin à Autun (n° d'inventaire H.V. 1).

Fig. 5. Plans d'Autun réalisés par F. Valegio entre 1590 et 1600 (A), L. Boudan vers 1700 (B), P. de Beaumesnil (C) et F. Pasumot (D) dans la seconde moitié du XVIII^e siècle.

1.4.2. La perte de données consécutive à la pratique de la copie par les cartographes

Le plan que propose J. Janssonius dans ses *Illustriorum regni Galliae civitatum tabulae*, est un emprunt au sens strict de l'*Augustodunum Flavia Heduarum* d'Hogenberg, à l'instar de la notice d'accompagnement qui ne propose rien d'autre que le recopiage littéral de la notice composée par G. Braun pour le 3^e tome des *Civitates Orbis Terrarum*. L'imitation se retrouve jusque dans la mise en page puisque Janssonius présente lui aussi le plan d'Autun en vis-à-vis de celui de Nevers. Procédé courant à la fin de la Renaissance, le cartographe néerlandais a utilisé les planches des *Civitates Orbis Terrarum* qu'il a ponctuellement retravaillées avant de les publier. Il s'agit d'une copie avec la perte de détails, de précision et de qualité que cela implique. Si l'on ajoute à cela que le modèle choisi par Janssonius pour établir son propre plan est déjà lui-même la copie d'un plan antérieur, le *Plant & Pourtraict de la ville d'Authun*, on comprend que l'intérêt du document pour la connaissance des vestiges antiques d'Autun est nul, le cartographe n'ayant eu aucun contact direct avec le terrain et n'apportant par conséquent aucune donnée nouvelle. Il est fondamental de déterminer si l'on a affaire à une copie ou à une mise à jour d'un plan ancien afin d'interpréter comme il se doit tout élément qui semblerait nouveau: si l'on sait avec certitude,





comme c'est le cas ici avec J. Janssonius, que le cartographe n'a eu pour seule source qu'un plan que l'on connaît par ailleurs, alors tout ce qui nous paraît neuf chez lui n'est qu'une scorie liée au processus de copie et ne peut être en aucune manière une donnée inédite.

Avant d'en venir à l'étude d'un second ensemble de plans, on peut résumer le schéma organisationnel de ce premier ensemble des vues cavalières de la sorte: le *Plant & Pourtraict de la ville d'Authun* (1574) a servi de modèle direct au tableau du musée Rolin ainsi qu'au plan de Braun et Hogenberg, *Augustodunum Flavia Heduorum* (1581) qui a lui-même été copié par J. Janssonius dans son *Augustodunum vulgo Authun* (vers 1657).

2. Les vues horizontales d'est en ouest

Il se dégage un deuxième ensemble dans lequel la ville d'Autun est représentée non plus du nord au sud, mais d'est en ouest, c'est-à-dire dans un format oblong. Ces cartes marquent la transition entre la vue cavalière et le plan, point crucial sur lequel on sera amené à revenir après avoir énuméré les cartes qui relèvent de cet ensemble: l'*Authum* de Francesco Valegio (entre 1590 et 1600), l'*Authun* de Tassin (1634), l'*Autun* publié par Mérian et Zeiller (1656), un autre *Autun* publié par le même M. Zeiller (1662) et l'*Autun* de M. Cnobbert (1666).

2.1. Un plan d'Autun attribuable à Valegio

La *Raccolta di le piu illustri et famose citta di tutto il mondo* ne mentionne aucune date de publication, ni aucun nom d'auteur. Les catalogues bibliographiques hésitent entre plusieurs

hypothèses: vers 1572⁹, 1595, 1599, vers 1625, 1646. On sait en revanche que le recueil est l'œuvre de Francesco Valegio¹⁰ dont on peut lire le nom sur plusieurs plans¹¹. Il a publié plusieurs cartes de villes européennes à Venise entre 1590 et 1600 qui présentent les mêmes caractéristiques formelles que le plan d'Autun qui nous intéresse, ce qui nous conduit à penser, avec une très forte probabilité, que ce dernier est daté de la dernière décennie du XVI^e siècle. Le plan est intitulé *Authum* (Fig. 5, A), il est orienté au sens littéral puisque c'est l'est qui a été placé en haut de la page (la porte d'Arroux occupe donc le coin inférieur gauche tandis que la ville haute est située dans le coin inférieur droit). Un encadré, dans le coin inférieur gauche, indique: *flavia, heduorum, que et hedua, Burgund op.* – une légende que Francesco Valegio a clairement empruntée au plan de Braun et Hogenberg (1581).

Le modèle graphique dont s'est inspiré F. Valegio pour réaliser son plan est sans doute en effet le plan des *Civitates Orbis Terrarum* dont le cartographe italien a repris le procédé de la perspective cavalière. J'y reviendrai.

⁹ C'est la date que propose, sans doute à tort, le catalogue de la Bibliothèque nationale de France pour le plan d'Autun.

¹⁰ Né à Venise en 1560, Francesco Valegio est un dessinateur et un graveur qui exerça à Venise au début du XVII^e siècle. On le trouve parfois appelé Francesco Valesio, certainement parce que sa signature, lorsqu'elle est abrégée, peut tantôt être lue Valez, tantôt Valej, tantôt Vales.

¹¹ Sur le plan d'Autun, on distingue uniquement les lettres suivantes: «Frs Valej?» en bas de la planche.

2.2. Les travaux de Tassin, source d'inspiration pour les cartographes ultérieurs

Le géographe du roi, Christophe Tassin, publie quant à lui en 1634 un plan intitulé *Authun* dans *Les plans et profils de toutes les principales villes et lieux considérables de France* (Fig. 6). Dans ce plan, la porte d'Arroux est située dans la partie droite de la planche et l'encadré indiquant le titre de la carte se situe dans le coin inférieur gauche. Certains monuments sont encore représentés selon le principe de la perspective cavalière, à l'instar des documents du premier ensemble que nous venons d'étudier ou même du plan d'Autun de Valegio; mais à la différence de ces vues, dans le plan de Tassin, ce mode de représentation ne concerne pas la totalité du bâti urbain mais uniquement un certain nombre d'édifices que le géographe met ainsi en valeur: les portes d'Arroux et de Saint-André, le pseudo-temple de Pluton, la pyramide de Couhard, les trois enceintes urbaines et les principales églises. Pour les autres édifices et pour l'ensemble des maisons, le géographe adopte une représentation planimétrique classique.

En 1656, Caspar Mérian¹² et Martin Zeiller¹³

¹² Caspar Merian (1627-1686) est un graveur et un éditeur allemand de documents cartographiques.

¹³ Martin Zeiller (1589-1661) a publié deux ouvrages intitulés *Topographia Galliae*, le premier à Francfort-sur-le-Main chez l'éditeur-graveur C. Mérian en 1655-1661, le second à Amsterdam chez J. van Meurs en 1660-1663, *Topographia Galliae ofte generale beschrijvinge van geheel Vranckryck* (c'est-à-dire, en français, «Topographie de la Gaule ou description générale de la France entière»). Il est l'auteur du texte des ouvrages, les plans ne sont pas signés: pour simplifier, nous parlons du plan de Mérian et Zeiller mais, d'une part, le plan a toutes les chances de devoir être attribué au seul C. Mérian, d'autre

publient à leur tour un plan d'Autun au titre éponyme, inscrit en haut de la planche. Pour le décrire brièvement, soulignons qu'il présente une orientation inverse par rapport au plan de Tassin puisqu'ici la porte d'Arroux est à gauche de la planche tandis que la ville haute occupe son coin inférieur droit. Par rapport au plan de Tassin, on remarque d'abord l'abandon total de la perspective cavalière au profit d'une représentation planimétrique classique. Toutes les informations sur le couvert végétal ont également été supprimées dans le plan publié par Mérian et Zeiller. Pour ces raisons, leur plan présente un rendu moins pittoresque que le plan de Tassin: ceci n'est pourtant qu'une illusion car en réalité le plan de Mérian et Zeiller a été établi sur la seule base du plan de Tassin. Le cartographe s'est en effet contenté d'écraser les édifices que Tassin avait représentés en relief et c'est lors de cette opération qu'il a commis plusieurs erreurs qui trahissent sa méconnaissance du terrain et sa mauvaise interprétation du modèle cartographique qu'il avait à sa disposition. Ceci est particulièrement flagrant pour la porte d'Arroux. Dans le plan de Tassin en 1634, la porte d'Arroux, à droite de la page, est logiquement représentée de profil puisque l'angle choisi par le géographe du roi pour représenter l'ensemble de la ville d'Autun ne permet de voir que la tranche de la porte d'Arroux, et non l'une de ses deux façades (Fig. 6, détails). Etant donné qu'il s'agit d'une perspective cavalière qui restitue le relief des bâtiments, on ne voit pas

part, on ne peut pas exclure que les deux hommes aient fait appel à un tiers pour réaliser les plans.

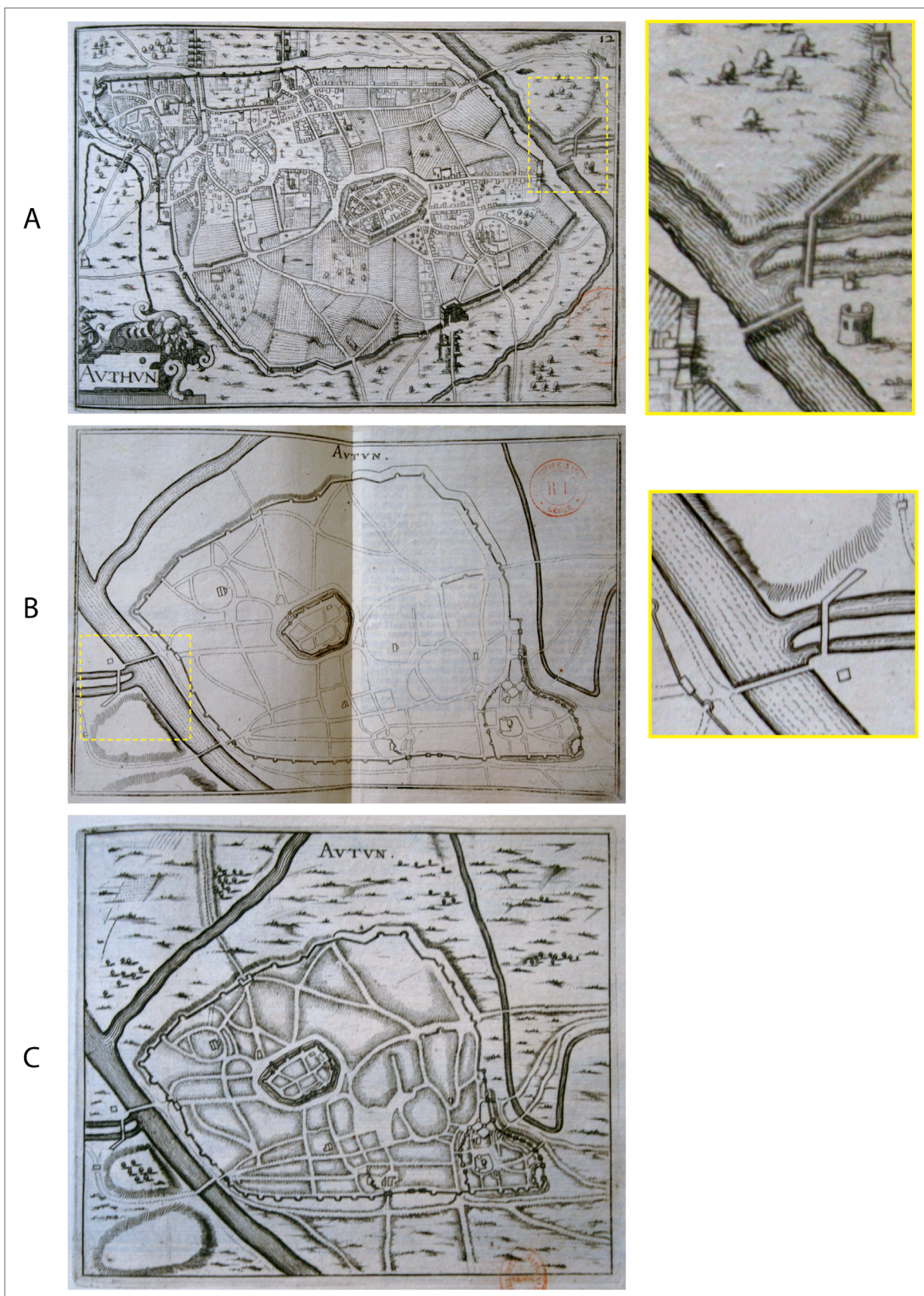


Fig. 6 . Plans d'Autun publiés par C. Tassin en 1634 (A), C. Merian et M. Zeiller au début des années 1660 (B) et M. Cnobbert en 1666 (C). Détail du secteur de la porte d'Arroux.

seulement la tranche de la porte d'Arroux mais aussi son sommet. Le cartographe de 1656 ne l'a pas compris ainsi et a cru voir, au lieu de la tranche de la porte, une tour et, au lieu du sommet de la porte, une forme rectangulaire qu'il a interprétée comme un bâtiment indépendant intégré aux remparts. En inversant l'orientation du plan de Tassin, en supprimant les arbres et les champs, en préférant un mode de représentation planimétrique à la perspective cavalière, le cartographe a tout fait pour brouiller efficacement les pistes et si l'on compare les deux plans côte-à-côte, leur filiation est loin d'être flagrante. En revanche, l'examen attentif de la représentation de la porte d'Arroux révèle de manière indubitable les expédients utilisés par le cartographe pour dissimuler son emprunt. Il n'est rien qui figure dans le plan de 1656 qui ne soit issu du plan de Tassin (1634), si l'on excepte évidemment les erreurs commises lors de la copie.

Martin Zeiller a publié quelques années plus tard, en 1662, un second plan d'Autun, différent de celui que nous venons d'examiner. Ce plan paraît au sein d'un ouvrage composé de 10 petits volumes in-12° qui réutilise les plans publiés en 1656 par Mérian et Zeiller dans la *Topographia Galliae*. Le plan d'Autun de 1662 a donc pour modèle celui qui avait été réalisé quelques années auparavant: même titre, même orientation, même choix d'une représentation planimétrique. On distingue toutefois quelques différences: d'abord, certainement pour des raisons éditoriales, le couvert végétal a été matérialisé (bien que de manière totalement arbitraire si on le compare à la localisation des champs et des vergers dans le plan de Tassin). Deuxième

différence notable par rapport au premier plan de Mérian et Zeiller: à force d'être recopiées et gravées, les formes sont de plus en plus simplifiées, de même, au cours de l'opération de copie, quelques bâtiments ont été oubliés et c'est l'ensemble du plan qui perd en fidélité au fil des copies. Le plan donné dans l'ouvrage de M. Cnobbert, *Fransche Mercurius* (1666), est exactement le même que celui que l'on trouve dans l'édition de 1662, sans avoir, semble-t-il, fait l'objet d'une nouvelle gravure.

L'organisation de ce second ensemble est donc simple: le plan de Tassin (1634) a servi de modèle au plan publié par C. Mérian et M. Zeiller (1656), bien que tout ait été fait pour dissimuler l'emprunt. Le plan ainsi obtenu a par la suite subi un léger remaniement pour apparaître dans l'ouvrage de M. Zeiller et J. van Meurs (1662) et dans l'ouvrage de M. Cnobbert (1666). Aucun élément fiable ne prouve en revanche que le plan de F. Valegio (vers 1590-1600) appartienne à la même branche de filiation que les autres plans de ce second ensemble.

3. Deux ramifications partageant la même origine

Maintenant que nous avons déterminé l'organisation de ces deux ensembles, il est intéressant de voir s'ils sont susceptibles d'être liés l'un avec l'autre. Une étude attentive du plan de Tassin (1634) permet en effet d'établir que c'est le *Plant & Pourtraict de la ville d'Authun* publié par Belleforest et Saint-Julien de Balleure qui a servi de modèle au géographe du roi Tassin pour établir son propre plan. Il a fallu pour cela s'assurer que Tassin ne s'était pas inspiré

du plan donné par Braun et Hogenberg, l'*Augustodunum Flavia Heduorum*, ce que plusieurs éléments prouvent de manière absolument certaine.

En premier lieu, certains détails que reproduit Tassin ne sont pas représentés dans le cadre d'*Augustodunum Flavia Heduorum* alors qu'ils le sont dans le *Plant & Pourtraict de la ville d'Authun*: le réseau viaire le long du secteur occidental de l'enceinte romaine est notamment absent du plan de Braun et Hogenberg, alors qu'on le retrouve figuré de manière identique dans les plans de 1574 et 1634. Ensuite, certains éléments sont représentés par le géographe du roi exactement comme ils le sont dans le *Plant & Pourtraict de la ville d'Authun* alors qu'*Augustodunum Flavia Heduorum* les représente de manière moins précise: c'est le cas des vestiges du théâtre et de l'amphithéâtre, c'est le cas du pont sur le Ternin qui permet de rejoindre le quartier extra-urbain de la Genetoie depuis la porte d'Arroux ou, dernier exemple parmi d'autres, le tracé des voies reliant la pyramide de Couhard à la ville haute. Il suffit de comparer la forme des différents îlots pour se rendre compte que ceux du plan de Tassin sont systématiquement plus proches de la morphologie de ceux du *Plant & Pourtraict de la ville d'Authun* que de ceux d'*Augustodunum Flavia Heduorum*. Il est donc assuré que le modèle du plan de Tassin est le *Plant & Pourtraict de la ville d'Authun* de 1574. La principale différence entre le plan réalisé par Tassin et son modèle est un changement d'orientation qui rend l'emprunt beaucoup moins évident: la porte d'Arroux est placée dans la partie droite. En revanche, dès

lors que l'on oriente son plan comme le *Plant & Pourtraict de la ville d'Authun*, c'est-à-dire en plaçant la porte d'Arroux en bas de la page, le lien saute aux yeux. Le lien étant fait entre Tassin et Belleforest – Saint-Julien de Balleure, il est possible de fusionner les résultats obtenus à partir de l'observation des plans par ensembles afin de compléter le *stemma* des plans anciens d'Autun. Le plan de F. Valegio que l'on ne parvient pas à rattacher à l'ensemble des plans Tassin – Mérian – Zeiller malgré l'air de famille qui se dégage à première vue entre ces documents cartographiques peut être maintenant intégré au *stemma*. Son modèle est en réalité à chercher dans le premier ensemble: il s'agit du plan de Braun et Hogenberg, comme je l'avais suggéré plus haut. Deux raisons principales rendaient difficiles l'établissement de ce lien d'ascendance: tout d'abord, le changement d'orientation opéré par F. Valegio qui place la porte d'Arroux dans le coin inférieur gauche, et non plus au bas de la planche et, deuxième raison, la fidélité plus que médiocre de la copie par rapport à son modèle. Beaucoup d'erreurs ont en effet été effectuées par F. Valegio lorsqu'il a entrepris de réaliser son plan à partir du plan de Braun et Hogenberg, *Augustodunum Flavia Heduorum*: au premier regard, l'ensemble du plan paraît bien imprécis, une impression d'ensemble que confirme l'examen de détail. On relève des incohérences dans le tracé viaire: Valegio a omis un certain nombre de voies, a créé des connexions qui n'avaient pas lieu d'être, ce qui n'a pas manqué de créer des distorsions de certaines zones urbaines, notamment le quartier de Marchaux dont la surface paraît double à ce qu'elle

est sur le plan qui a servi de modèle. Par ailleurs, l'étude des îlots compris entre la porte d'Arroux et la porte Saint-André démontre que le modèle de Valegio ne saurait être le *Plant & Pourtraict de la ville d'Autun*: les imprécisions dans le tracé et l'orientation des voies ne font qu'exagérer la situation représentée au même endroit de manière légèrement fautive par Braun et Hogenberg en 1581. F. Valegio n'aurait pas obtenu ce résultat si son modèle avait été le plan de 1574. Copie très peu fidèle d'une copie légèrement imprécise elle-même, le plan de F. Valegio ne peut être exploité dans la perspective de la restitution sur le long terme du bâti urbain d'Autun: les portes d'Arroux et de Saint-André sont figurées très schématiquement comme des portes à une seule baie dont l'étage est intégralement conservé; quant à la tour Saint-Andoche, elle a été omise par le cartographe vénitien. Les deux portes urbaines sont d'ailleurs, avec les tours et les murs de courtine, les seuls vestiges antiques représentés par Valegio.

4. La lente élaboration d'un plan exact (XVIII^e – XIX^e siècles)

Plusieurs autres plans de la ville d'Autun sont produits au cours du XVIII^e siècle (le plan de Roger de Gaignières, celui de Jean-Gabriel Labouré et celui de François Pasumot, publié par Claude-Marie Grivaud de la Vincelle en 1813) comme au début du XIX^e siècle grâce au travail de l'architecte Regnier (1814) et de Claude Moni (1834). Contrairement aux cartes de la Renaissance et du XVII^e siècle que l'on peut toutes rattacher au plan de 1574, ces plans cessent progressivement de s'inspirer de lui.

4. 1. Le dessinateur attiré de l'antiquaire Roger de Gaignières

Etabli vers 1700 pour le compte de l'antiquaire R. de Gaignières, le *Plan d'Autun en Bourgogne* (Fig. 5, B) est certainement dû au dessinateur L. Boudan, bien que sa signature n'y figure pas¹⁴. N'appartenant pas encore tout à fait au XVIII^e siècle, il ne se défait pas de l'emprise du plan de Belleforest et Saint-Julien de Balleure avec lequel on peut le superposer avec précision. Le tracé de l'enceinte antique est le même, chaque tronçon de mur de courtine présente la même orientation et les mêmes dimensions sur les deux plans.

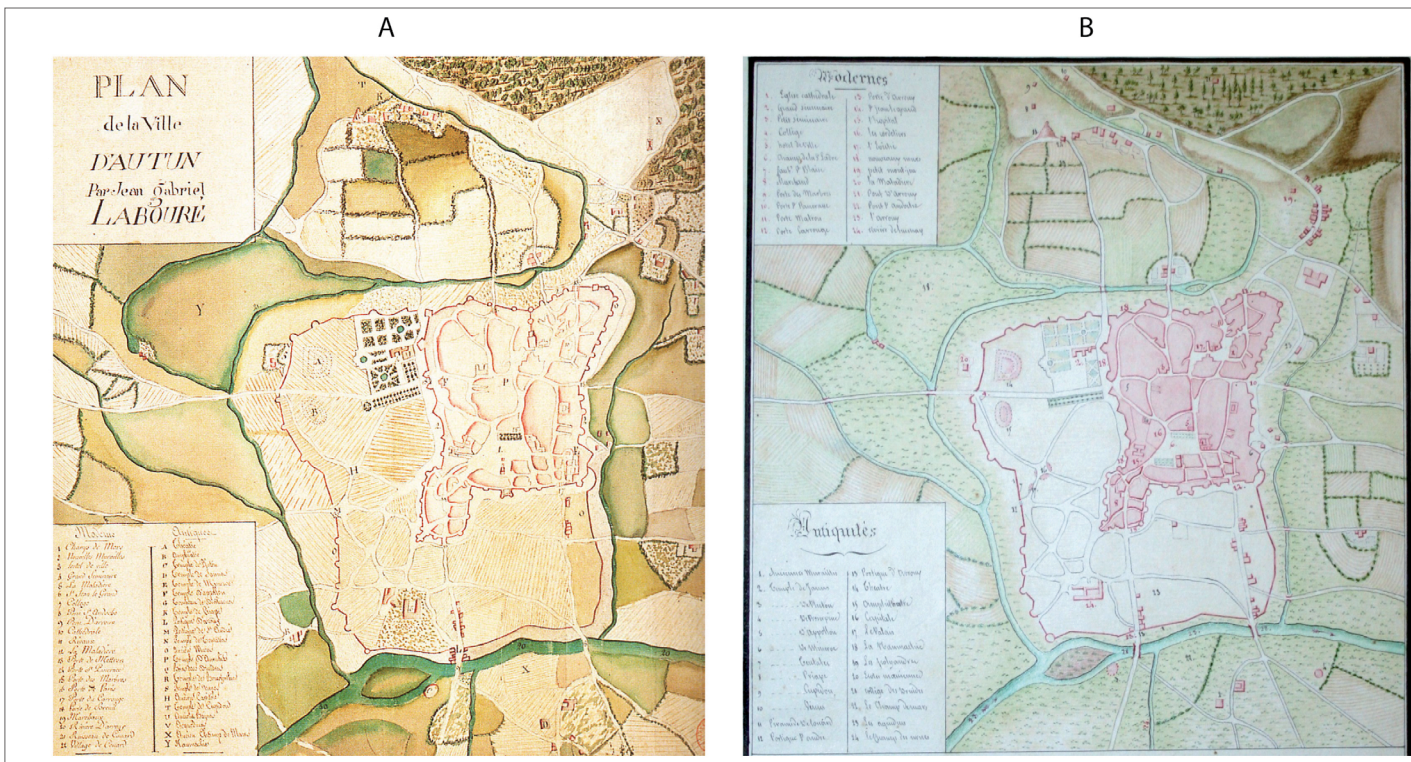
La vue cavalière a été transformée en représentation planimétrique, les maisons se transformant en petits rectangles et les tours en demi-cercles. Le dessinateur n'a pas représenté le détail de l'intérieur de la ville, seuls apparaissent le tracé de l'enceinte antique, celui du fort de Marchaux et de la ville haute ainsi que quelques monuments caractéristiques (la porte d'Arroux, la porte Saint-André, les deux portes de Marchaux, le pseudo-temple de Pluton, la cathédrale, l'évêché et l'emplacement du château de Riveau).

L'intitulé de la légende est clairement inspiré par le plan de 1574.

4.2. Un plan nouveau aussitôt recopié

Le *Plan de la Ville d'Autun par Jean Gabriel Labouré* (Fig. 7, A) rompt avec l'habitude de se référer au plan de 1574. Le dessinateur pré-

¹⁴ L. Boudan, Plan d'Autun en Bourgogne, fonds Gaignières, 5757, EST-VA 71 (5), BnF, Département Estampes et photographie.



sente un plan de la ville d'Autun ¹⁵ beaucoup plus personnel mais aussi beaucoup plus déformé: l'axe de l'ancien *cardo maximus* est enfin respecté dans sa rectitude mais l'enceinte antique subit un écrasement lié au fait que Labouré a quasiment aligné le *decumanus* de la porte Saint-André avec celui de la porte Saint-Andoche alors que ces axes parallèles sont en réalité distants de 305 m ¹⁶ (Fontenay, 1889, p. 51, cité par Labaune, Kasprzyk, 2008, note

13). Le renflement saillant situé au niveau du quartier antique des édifices de spectacle est en revanche respecté. Le plan met en valeur l'enceinte dite moderne qui occupe un tiers de la superficie enclose par le rempart antique, lui aussi représenté. La légende est séparée en deux colonnes, l'une pour les édifices modernes, l'autre pour les édifices antiques. C'est une copie plutôt fidèle que réalise l'architecte Regnier en 1814 sous le titre *Autun ou ancienne Bibracte* (Fig. 7, B): l'ensemble a été redessiné mais tous les éléments sont identiques, pas une rue n'est ajoutée, ni retirée, ni leur orientation, ni leur longueur ne sont modifiées, les limites de parcelles agricoles sont les mêmes, ainsi que le cours de l'Arroux et de ses affluents, le tracé des enceintes antique et moderne est scrupuleusement observé jusque dans le rendu des tours et des bastions (dont le nombre et l'emplace-

¹⁵ Le plan de Labouré remonte au XVIIIème siècle mais il existe une hésitation sur sa datation exacte. G. Vuillemot, ancien conservateur du musée Rolin, le situe vers 1710 (Vuillemot, 1971, p. 28; datation reprise dans Rebourg, 1993b, p. 74) mais un Jean-Gabriel Labouré apparaît sur deux actes d'état-civil rédigés par la Ville d'Autun entre 1808 et 1812, ce qui plaiderait alors pour un plan élaboré plutôt vers la fin du siècle précédent.

¹⁶ La distance entre ces deux axes paraît en réalité plus proche de 320 m.

C



Fig. 7. Plans d'Autun réalisés par J.-G. Labouré sans doute à la fin du XVIII^e siècle (A), Regnier en 1814 (B) et C. Moni en 1830 (C).

ment sont communs aux deux plans). Regnier a conservé la subdivision «Modernes» / «Antiquités» du plan de Labouré. Quelques maisons ont été ajoutées et les contours de certains bâtiments redessinés mais les dimensions générales et les distorsions du plan de Labouré sont entièrement respectées sur le plan de Regnier.

4.3. Le plan archéologique du cartographe François Pasumot

Le Plan d'Autun Ancien et Moderne de François Pasumot (1733-1804) a été publié de manière posthume par Grivaud de la Vincelle en 1813 (Fig. 5, D). L'ingénieur-géographe du roi, en cartographe expérimenté, a réutilisé le plan de 1574 pour dessiner le tracé de l'enceinte antique et des principaux chemins et rues. On observe en effet les mêmes distorsions: le *cardo maximus* de la porte d'Arroux présente le même

écart d'orientation avec celui de la porte de Rome que sur le plan de Belleforest et Saint-Julien de Balleure et si l'on relie la porte Saint-André à l'emplacement de la porte Saint-Andoche, la ligne droite ainsi obtenue coupe l'enceinte de Marchaux en deux points qui sont exactement les mêmes sur le plan de 1574 et celui de Pasumot. L'emprunt ne fait donc pas de doute: si Pasumot avait de lui-même levé le plan, il va de soi que celui-ci ne présenterait pas exactement les mêmes distorsions que tel ou tel plan antérieur. Toutefois, le fait que Pasumot ait utilisé un plan ancien comme fond de carte ne signifie bien sûr pas que la contribution de son plan soit nulle et non avenue: il réalise un plan archéologique en superposant édifices et voirie antiques aux structures urbaines d'époque moderne. C'est le premier document de cette nature dont nous disposons: il doit sans doute être un peu antérieur à 1777, époque à laquelle le dallage antique du *cardo maximus* a été démantelé au niveau de la porte d'Arroux. Conformément à ce que représente le plan dont il s'inspire, F. Pasumot restitue la porte de Rome comme une porte flanquée de deux tours à talon mais il interprète à tort l'avancée semi-circulaire accolée au sud de la porte Saint-André du plan de 1574 comme une tour ronde. La principale erreur de l'ingénieur-géographe consiste à avoir relié d'une ligne droite la porte Saint-André avec la porte des Druides qu'il situe à l'emplacement de la porte Saint-Andoche: il suit ainsi l'opi-

nion que le médecin Léauté avait avancée dès la fin du XVI^e siècle faute d'avoir eu un plan exact d'Autun qui lui aurait prouvé qu'il était géométriquement impossible de relier les quatre portes par deux droites perpendiculaires entre elles (Léauté, 1650, p. 29). Ce plan représente donc une étape importante de la recherche qui annonce la contribution majeure de Roidot-Deléage qui sera le premier, aidé par J. de Fontenay, à réaliser le plan archéologique d'Autun sur un fond de carte topographiquement exact. Une fois que les structures archéologiques sont représentées sur un plan exact, il a été possible de découvrir l'organisation orthogonale de la trame viaire sans toutefois céder aux représentations idéalisées des antiquaires de la Renaissance qui considéraient que les portes romaines étaient situées aux extrémités des diagonales d'un carré parfait.

4.4. *Les fantaisies archéologiques d'un comédien-antiquaire*

En 1781, parmi l'ensemble de dessins qu'il réalise des antiquités autunoises, P. de Beaumesnil propose un plan de la ville tout aussi fantasmé que ses vues en élévation des portes d'Arroux et de Saint-André (Fig. 5, C) ¹⁷.

Que cela soit volontaire ou non, et ce ne l'est sans doute pas, le plan d'Autun adopte des faux airs du plan d'*Augusta Taurinorum* en prenant une forme rectangulaire dont l'un des angles est rogné. L'Arroux coule d'ailleurs à contre-courant, des tours circulaires de toute taille pon-

tuent les murs de courtine et l'enceinte forme plusieurs avancées de forme trapézoïdale, ellipsoïdale, pentagonale ou carrée au mépris des recommandations des traités de poliorcétique et de la réalité archéologique.

En faisant preuve de bonne volonté, on peut reconnaître le tronçon orienté sud-ouest – nord-est au milieu duquel s'ouvre la porte d'Arroux et on remarque que les portes sont logiquement réparties sur les quatre pans de l'enceinte. En revanche, on comprend mal pourquoi la porte des Druides qu'il appelle également *porta Marmorea* est située plus au sud que la tour de Riveau (aujourd'hui connue sous le nom de tour des Ursulines, point le plus méridional de l'enceinte romaine).

D'où sortent ces monuments aux plans si peu fréquents comme la tour d'Anubis qui est constituée d'un édifice de forme rectangulaire dont une extrémité est une abside semi-circulaire et dont l'autre est reliée par un corridor étroit à un bâtiment circulaire qui s'ouvre sur le «ruisseau consacré à Anubis»?

P. de Beaumesnil trouve dans la bibliographie relative aux antiquités d'Autun des éléments qu'il mêle mais, malgré sa réputation de faussaire au sein de la communauté scientifique, je ne suis pour ma part pas du tout convaincu qu'il agisse à dessein. En ce qui concerne Anubis, B. de Chasseneuz évoque la divinité égyptienne pour expliquer l'origine de la rue Chauchien, l'une des plus anciennes rues autunoises qui tirerait son nom de *caput canis*... Inutile de préciser que le plan de Beaumesnil ne doit rien à personne et n'a pas été réutilisé par les cartographes ultérieurs.

¹⁷ P. de Beaumesnil, *Antiquités & monumens anciens du Bourbonnois et de partie de la Bourgogne*, BnF, Estampes et photographie, 1781.

4.5. Les plans de l'autunois Claude Moni

Tout autre est le plan de Claude Moni, intitulé *Autun l'antique Bibracte que César, après ses conquêtes, qualifia du nom de sœur et émule de Rome. Carte de l'Arrondissement, Plan de la Ville, ses Antiquités et ses Monumens*, dont un exemplaire est conservé au sein de la bibliothèque de la Société Eduenne (Fig. 7, C)¹⁸. Comme indiqué sur le plan, celui-ci a été «esquissé sur place et terminé à Paris en 1834 par Claude Moni, né à Autun». La planche est entourée de 23 vignettes représentant divers monuments anciens et modernes tandis que la partie centrale présente une vue d'Autun depuis le pont Saint-Andoche, le plan de la ville et une carte de l'arrondissement, le tout accompagné d'une légende détaillée. Pour n'évoquer ici que le plan, il apparaît que son auteur a utilisé comme fond de plan le plan de J.-G. Labouré¹⁹. On a clairement affaire à ce type de plan d'Autun ramassé sur lui-même avec une porte d'André proche d'être reliée à la porte Saint-Andoche par une ligne droite perpendiculaire au *cardo maximus*. Claude Moni a effectué un important travail d'actualisation des données géographiques qui témoigne d'un véritable travail de terrain de sa part. Pour ce qui est des portes urbaines, leur représentation est très

originale: ce que l'on croit être une représentation planimétrique correspond en réalité aux élévations de la façade campagne de la porte d'Arroux et de celle de la porte Saint-André qui ont été, pour ainsi dire, couchées sur le sol. Par ailleurs, le département des Cartes et Plans de la Bibliothèque nationale de France conserve deux plans d'Autun très similaires et tous deux anonymes. Le premier (GED-2517) est un plan manuscrit tracé à la plume pour lequel le catalogue de la BnF indique la date de 1850. Le second (GED-2749), lui aussi manuscrit, est daté de 1830, il est réalisé à la plume et au lavis. Non seulement ces plans sont tout à fait semblables entre eux (étant manuscrits, ils ne sauraient être strictement identiques) mais l'examen des mentions littérales manuscrites me conduit à penser que les deux plans ont le même auteur. Ces deux plans sont aussi semblables entre eux qu'avec le plan publié de C. Moni. La légende est identique, dans ses titres (Impasses, Places publiques, Portes de ville, Faubourgs, Démolition en 1790, Suppression de Couvents d'Hommes et Femmes, Rétablissement de deux Paroisses pour le culte Catholique) comme dans la numérotation de chacun de ses intitulés. J'ignore sur quoi sont fondées les datations proposées par le catalogue de la BnF mais une datation de 1850 paraît peu probable, Claude Moni étant né en 1754 et l'essentiel de ses travaux sur les antiquités d'Autun se concentrant entre la fin des années 1820 et le début des années 1830. Il est extrêmement probable que ces deux documents manuscrits aient servi à l'édition du plan conservé par la Société Eduenne (et dont le département des Cartes et Plans de la BnF possède

¹⁸ Album Sites et monuments Autun Bourgogne Morvan, 19ème, album conservé à la bibliothèque de la Société Eduenne (Autun), planche 5.

¹⁹ Plusieurs éléments de détails m'incitent à penser que le modèle est bien Labouré, et non pas Regnier dont le plan est pourtant très proche, notamment la forme de l'île située près de la poterne de Breuil au sud-est de la ville haute.

également un exemplaire).

Ce n'est qu'au milieu du XIX^e siècle, c'est-à-dire au terme du parcours que nous venons d'effectuer à grands pas, que le premier plan correct d'Autun est réalisé (Fontenay, 1852): c'est à l'architecte autunois Jean Roidot-Deléage que l'on doit ce plan qui coïncide très bien avec l'actuel cadastre numérisé d'Autun lorsque l'on opère la superposition des deux. Pour la première fois, sur ce plan, les portes Saint-André et Saint-Andoche sont desservies par une rue que l'on a qualifiée de *decumanus* à baïonnette (Rebourg, 1993a, p. 40; Rebourg, 1998, p. 184) mais qu'il est plus raisonnable de considérer comme deux *decumani* parallèles et distincts. P. Pinon (2010) a bien montré le lien entre la réalisation de ce plan et l'identification par Joseph de Fontenay d'une trame viaire orthogonale. Puisque la validité de nombre de raisonnements archéologiques dépend directement de la qualité de la documentation cartographique existante, faut-il s'étonner que les deux dernières grandes étapes de progrès dans les recherches autunoises coïncident avec la réalisation de travaux cartographiques à l'échelle de la ville d'Autun? Il est clair que la grande synthèse publiée par H. de Fontenay en 1889 doit beaucoup aux travaux et aux plans réalisés par J. Roidot-Deléage dans les décennies précédentes. De même, un siècle plus tard, c'est de manière simultanée que la publication des travaux d'Alain Rebourg et la réalisation d'un atlas des vestiges gallo-romains d'Autun voient le jour. Nul doute que nos connaissances progresseront encore lorsque le centre d'archéologie et du patrimoine Alain-Rebourg aura mis à disposition de la communauté

scientifique un système d'information géographique rassemblant les résultats des opérations d'archéologie préventive récentes ainsi que les données plus anciennes.

Vivien Barrière
 Maître de conférences en Histoire-Archéologie
 Université de Cergy-Pontoise
 EA 7392 AGORA
 33 boulevard du Port
 95011 Cergy-Pontoise
 vivien.barriere@normalesup.org

Résumé

Publié à la Renaissance dans les ouvrages de François de Belleforest et de Pierre de Saint-Julien de Balleure, le plus ancien plan d'Autun que nous ayons conservé est antérieur à 1575. C'est ce document qui a le plus inspiré les plans postérieurs. Ce constat n'exonère pas d'une réflexion à la fois globale et précise sur les relations de parenté qu'entretiennent entre eux les différents plans d'Autun réalisés de la Renaissance jusqu'au début du XIX^e siècle. La question dépasse d'ailleurs largement le domaine historiographique au sens strict dans la mesure où les progrès de la connaissance historique et archéologique sont très étroitement liés à la qualité des représentations de la topographie autunoise.

Riassunto

Publicata nel Cinquecento da François de Belleforest e da Pierre de Saint-Julien de Balleure, la più antica pianta di Autun che si è conservata

è anteriore al 1575. Quel documento ha ispirato in maniera determinante le piante elaborate successivamente.

L'esame critico dei dati trasmessi o omessi nelle diverse famiglie di piante realizzate fino agli inizi dell'Ottocento rimane di sommo interesse. La questione va oltre l'ambito storiografico, in quanto il progresso delle conoscenze storico-archeologiche della città, capitale della *civitas Aeduorum*, appare strettamente legato alla qualità delle rappresentazioni della topografia di Autun.

Bibliographie

Barrière V., 2012, *Les portes de l'enceinte antique d'Autun et leurs modèles (Gaule, Italie, provinces occidentales de l'Empire romain)*, Dijon, thèse de doctorat, 3 volumes.

Barrière V., 2013, «Les portes de l'enceinte antique d'Autun et leurs modèles (Gaule, Italie, provinces occidentales de l'Empire romain)», *Sciences Humaines Combinées*, 12:

URL: <http://revuesshs.u-bourgogne.fr/lisit491/document.php?id=1134>

Barrière V., 2014, «L'archéologie du bâti face aux sources postérieures à l'Antiquité: le cas des portes urbaines d'*Augustodunum* (Autun)», in: Carrive M., Le Guennec M.-A., Rossi L., *Quelles sources pour l'étude de la Méditerranée antique? Approches, enjeux, méthodes, Actes du colloque international tenu à la MMSH, Aix-en-Provence, 2011*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence.

Belleforest F. (de), Münster S., 1575, *La Cosmographie universelle de tout le monde*, Paris, M. Sonnius ou N. Chesneau, 2 volumes.

Braun G., Hogenberg F., 1581, *Civitates orbis terrarum, liber tertius Urbium praecipuarum totius mundi*, Cologne, Coloniae Agrippinae, 10 ff., 59 pl.

Cnobbert M., 1666, *Fransche Mercurius of bondige beschrijving van geheel Vrankrijk, en desselfs landtschappen, steden, kastelen, en gedenkwaardigste plaatzen*, Anvers, 502 ff.

Fontenay J. (de), 1852, «Plan de la ville antique d'Autun», *Bulletin Monumental*, 2^e série, t. VIII, p. 365-368.

Fontenay H. (de), Charmasse A. (de), 1889, *Autun et ses monuments avec un précis historique*, Autun, Dejussieu, 541 p.

Fontenay H. (de), Roidot-Deléage J., 1872, «Légende détaillée du plan d'Augustodunum», *Mémoires de la Société Eduenne*, nouvelle série, 1, p. 372-404.

Germain B., 1860-1862, «Lettres sur les antiquités d'Autun», *Annales de la Société Eduenne*, p. 371-481.

Grivaud de la Vincelle C. M., 1810-1813, «Sur les antiquités d'Autun», *Dissertations et mémoires sur différents sujets d'antiquités et d'histoire, mis en ordre et publiés d'après les manuscrits de feu M. Pasumot*, Paris, 13 pl.

Guillaumet J.-P., Bertin D. (coll.), Melot E. (coll.), 1996, *Bibracte, bibliographie et plans anciens*, Paris, éd. de la Maison des sciences de l'homme, 170 p. (Documents d'archéologie française, 57).

Guillaumet J.-P., 2003, «De la naissance de Bibracte à la naissance d'Autun», in: Reddé M. (éd.), *La naissance de la ville dans l'Antiquité*, Paris, de Boccard, p. 215-225.

Guillaumet J.-P., Rebourg A., 1987, «L'enceinte

- d'Autun», in: *Les enceintes augustéennes dans l'Occident romain (France, Italie, Espagne, Afrique du Nord), Actes du colloque international de Nîmes / III^e Congrès archéologique de Gaule méridionale, Nîmes, 1985*, Nîmes – Lattes, Musée archéologique de Nîmes – CDAR, p. 41-48 (*Bulletin annuel – Ecole Antiquité de Nîmes*, numéro spécial, n° 18).
- Janssonius J., 1657, *Theatrum exhibens celebriores Galliae et Helvetiae urbes Illustriorum regni Galliae civitatum tabulae ut et Helvetiae confoederatae civitates celebriores*, Amsterdam, Johannes Janssonius.
- Labaune Y., Kasprzyk M., 2008, «Les rues d'Augustodunum (Autun, Saône-et-Loire) du I^{er} au IV^{ème} siècle: un bilan», in: Ballet P., Dieudonné-Glad N., Saliou C. (dir.), *La rue dans l'Antiquité: définition, aménagement et devenir de l'Orient méditerranéen à la Gaule, actes du colloque de Poitiers organisé par l'EA 3811 HeRMA, Université de Poitiers (Poitiers, 7-9 septembre 2006)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 259-273.
- Léauté J. (attribué à), 1650, *De antiquis Bibracte seu Augustoduni monumentis libellus*, Lyon, G. Barbier, 44 p., 8 pl.
- Merian C., 1656, *Topographia Galliae, oder Beschreibung und Contrafaltung der vornehmsten und bekantisten Oerter in dem mächtigen und grossen Königreich Franckreich*, Francfort sur Main, Caspar Merian.
- Pinon P., 2010, «Les Antiquaires autunois vus par Harold de Fontenay (Autun et ses monuments, 1889)», in: Krings V., Valenti C. (dir.), *Les Antiquaires du Midi. Savoirs et mémoires (XVI^e – XIX^e siècle)*, Paris, Errance, p. 173-182.
- Raffin L., 1926, *Saint-Julien de Balleure, historien bourguignon, 1519? – 1593*, Paris, H. Champion, 134 p.
- Rebourg A., 1993a, *Autun, 71/1*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres, ministère de l'Education Nationale et de la Culture, 238 p. (*Carte archéologique de la Gaule; 71/1*).
- Rebourg A., 1993b, *Autun, 71/2, Atlas des vestiges gallo-romains*, CEAA Architecture et Archéologie, Paris, Académie des inscriptions et des belles-lettres, 81 p. (*Carte archéologique de la Gaule; 71/2*).
- Rebourg A., 1993c, *L'urbanisme d'Augustodunum*, Lille, thèse de doctorat, 2 volumes.
- Rebourg A., 1998, «L'urbanisme d'Augustodunum (Autun, Saône-et-Loire)», *Gallia*, LV, p. 141-236.
- Saint-Julien de Balleure P. (de), 1581, *De l'origine des Bourgongnons, et antiquité des estats de Bourgogne*, Paris, N. Chesneau, 674 p.
- Tassin C., 1634, *Les plans et profils de toutes les principales villes et lieux considérables de France*, Paris, M. Tavernier, 2 volumes.
- Valegio F., 1579, *Raccolta di le piu illustri et [sic] famose citta di tutto il mondo*, Venise.
- Vuillemot G., 1971, *Regards sur 19 siècles d'urbanisme autunois, exposition (Autun, musée Rolin, catalogue novembre 1971 – février 1972)*, Autun, musée Rolin, 43 p.
- Zeiller M., 1655-1661, *Topographia Galliae*, Francfort-sur-le-Main, C. Mérian, 4 volumes.
- Zeiller M., 1660-1663, *Topographia Galliae ofte generale beschrijvinge van geheel Vranckryck*, Amsterdam, J. van Meurs, 4 volumes.